



CEM
Centro interistituzionale
euromediterraneo
per i beni culturali



S.I.R.E.N.A.
Società
Iniziative Recupero
di Napoli



PROJET DE DIAGNOSTIC ET DE RESTAURATION AU MUSÉE NATIONAL DU BARDO DE TUNIS



Cooperazione Interistituzionale nel Mediterraneo
P.O.R. Campania 2000—2006
Misura 6.5

*W.P. 3 - Promozione di attività di restauro
delle emergenze monumentali di alto valore culturale*

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI SUOR ORSOLA BENINCASA

PROJET DE
DIAGNOSTIC ET DE
RESTAURATION
AU MUSÉE
NATIONAL
DU BARDO
DE TUNIS

sous la direction de Giovanni Coppola





CEM
Centro interistituzionale
euromediterraneo
per i beni culturali



S.I.R.E.N.A.
Società
Iniziative Recupero
di Napoli



sous le Haut Patronage du

Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine,
Tunisie

Ministère des Affaires Etrangères Italien

Regione Campania

Ambassade italienne et Institut italien de culture,
Tunis

Consulat tunisien,
Naples

rédaction
Luca Bottigliero

projet graphique
Sergio Prozzillo

tous les droits sont réservés
Suor Orsola Benincasa dans l'Université 2008
Napoli via Suor Orsola, 10

sommaire

- 7 **giovanni coppola**
la Mission de Diagnostic et de Restauration
au Musée National du Bardo de Tunis 11
- 21 **lamia hadda**
notices historiques et artistiques de la Salle de la Musique 37
- 29 **giancarlo fatigati**
problématiques relatives à la restauration du plafond
en bois de la Salle de la Musique 45
- 39 **giorgio trojsi**
analyse par spectrométrie de fluorescence X portable et
microscopie optique sur lame mince de quelques
fragments peints provenant du plafond en bois de la Salle
de la Musique 55
- 47 **alessandro miele**
technique d'élaboration des données générales à partir
du scanner laser 63
- 55 **leopoldo repola**
le relief tridimensionnel à partir du scanner du plafond
en bois de la Salle de la Musique 71



Entrée principale du Musée National du Bardo de Tunis

Le Bardo se trouve à quelque kilomètre au nord-ouest de la ville de Tunis. Le Musée du Bardo est l'un des plus importants musées archéologiques de l'Afrique du Nord. Il se trouve dans ce qui fut le palais d'abord des sultans hafside et ensuite des beys muradites et husseinites. Son importance est donc non seulement due à ses collections archéologiques déjà amplement étudiées, mais aussi à la beauté intrinsèque de l'édifice, un véritable joyau de l'architecture avec ses salons avec arabesques, riches de stucs et d'albâtre, ses petites cours internes qui laissent imaginer la vie quotidienne, suggestive et luxueuse, des sultans et des beys de Tunis¹.

Il fut fondé durant l'époque du bey hafside Abu Faris Abd al-Aziz Ben Ahmed (796-837/1394-1434) comme résidence des sultans à l'imitation des palais de Abu Fihir de Ras Tabia². Le terme Bardo semble dériver de l'espagnol "Pardo" ou "Prado" qui signifie le palais ou la résidence royale. En outre, non loin de la ville de Madrid, existe un petit village que l'on appelle "El Pardo" où en 1543 le roi Charles V fonda un palais pour se reposer durant les parties de chasse³.

Nombreux ont été les visiteurs qui, reçus à cour, ont décrit les beautés historiques, artistiques et environnementales de l'édifice: Anselmo Adorno en 1470⁴, Al Hassan ibn Muhammad al Wazzan az-Zaydite al Fasi, mieux connu sous le nom de Léon l'Africain (1483-1554)⁵, Jean-André Peyssonnel dans ses mémoires de 1724⁶, Louis Frank au XIXe siècle⁷, et bien d'autres encore.

L'apparition des jardins et des palais entourés de belles et soignées promenades nous est fournie aussi par l'historien Robert Brunschvig qui donne comme explication à cette tendance la massive présence d'andalous exilés⁸.

Après la conquête ottomane de septembre 1574, le Bardo ne semble pas avoir fait l'objet de particulières attentions de la part des nouveaux conquérants. Seulement au XVIIe siècle, les Bey muradites (1640-1702), relevèrent l'antique résidence hafside et firent du Bardo le siège de leur pouvoir⁹.

Dans les sources écrites, nous trouvons la Description de leurs travaux sous la commanditaire muradite, surtout durant le règne de Hammuda Pascia al-Muradi (1041-1076/1631-1666), qui agrandit les structures du Bardo en édi-

¹ Sur la vie politique et sociale des Beys de Tunis voir entre autres le récent travail de M.A. BEN ACHOUR, *La Cour du Bey de Tunis*, Tunis 2003.

² ABD ALLAH EL-TORJMEN, *Tohfet el-a'ra'b fi er-ra'd cala ahli es-salib*, Il Cairo 1907, p. 14; R. Brunschvig, *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVIe siècle*, Paris 1936, pp. 74-199.

³ H.H. ABDUL-WAHAB, *Warakat. Studio su qualche aspetto della civiltà araba in Ifriqiya*, t. 3, Tunis 1972, pp. 419-420 (en arabe).

⁴ ANSELME ADORNO, *L'itinéraire d'Anselmo Adorno en Terre Sainte (1470-1471)*, trad. J. Heers, G. de Groër, Paris 1979.

⁵ A propos du Bardo le célèbre voyageur affirme: «Quant aux jardins, ils sont quasi en infinité remplis d'orangers, citrons, roses, fleurs gentilles et suaves, même en un lieu appelé Bardo, là où sont les jardins et maisons de plaisance du roi, fabriquées avec une architecture non moins industrielle que superbe, enrichie d'entailles et peintures de plus fines couleurs». LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, trad. J. Temporal, Paris 1830, pp. 43-44.

⁶ J.A. PEYSSONNEL, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, Paris 1987, pp. 54-55.

⁷ L. FRANK, *Histoire de Tunis*, Paris 1850, p. 11. Il afferma: «Au nord-ouest de Tunis, à la distance d'environ une petite demi-lieue (deux kilomètres) est situé el-Bardo, où réside le souverain. C'est un entouré d'une grosse muraille avec des créneaux et des fossés».

⁸ R. BRUNSCHVIG, *La Berberia orientale sotto gli Hafside dalle origini alla fine del XV secolo*, Beyrouth 1988, cit., t. 1, pp. 158-160. Une étude traitant de l'apport culturel du à l'immigration andalouse, durant l'époque hafside en Tunisie, a été récemment publiée par l'auteur de cet article, *L'apport artisanal et culturel de l'immigration andalouse en Ifriqiya pendant l'époque hafside (XIIIème-XVIème siècles)*, Schola Salernitana, X (2005), pp. 235-249.

⁹ A. IBN ABÏ DÏYÂF, *Ithâf ahl az-zamân bi-akhhâri Mulûki Tûnis wa c ahd al-amân*, Tunis 1963-1966, vol. II, p. 43; H. IBN ABDELAZIZ, *al-Tarikh al-bâchi*, éd. Madhour, Tunis 1970, p. 327; H.H. Abdul-Wahab, *Warakat...*, cit., pp. 420-421.

¹⁰ «Il fit (Hammuda Pascia) restaurer et embellir le Bardo, qui devint plus magnifique qu'il ne l'avait été sous les Beni-H'afez. En voyant ce château, on peut se faire une idée de la magnificence du pacha». IBN ABÏ DINAR, *Histoire de l'Afrique (Al-mu'nis akhhâri lfrîqiya wa Tunis)*, trad. E. Pellissier, Paris 1845, p. 400.

¹¹ H. KHÛJA, *Dhayl bashâ'ir ahl al-imân bi-futûhât al cUthmân*, Tunis 1972, p. 155.

¹² A. IBN ABÏ DÏYÂF, *Ithâf ahl az-zamân...*, cit., vol. I, p. 93, vol. II, p. 95; H. KHÛJA, *Dhayl bashâ'ir ahl al-imân...*, cit., p. 252; AL-WAZÏR AL-SARRÂJ, *al-Hulal al-Sundusiyya fî al-Akhhâr al-Tûnisiyya*, Beyrouth 1984-1985, vol. III, p. 117.

¹³ Sur le palais "Ibdilliya", voir: M. A. BEN ACHOUR, *La Marsa à l'époque moderne et contemporaine, La Marsa passé et présent*, La Marsa 1995.

¹⁴ Les deux palais sont l'ancien palais "Saraya" dont le salon est décoré avec des représentations de lions et qui conserve sa vocation officielle et le palais de Mohammed Bey qui est transformé en musée.

fiant d'autres constructions avec des coupoles suggestives et contemporanément organisa une véritable cour de palais¹⁰.

Au début du XVIII siècle, le fondateur de la dynastie husseinite, le Bey Husseyn ben Ali (1705-1735), revenant à la politique muradite, fixa son centre de pouvoir et sa cour au Bardo, qui devint alors et pour toute la durée de la dynastie le siège officiel du pouvoir husainite¹¹.

Le Bardo connue ainsi une grande prospérité marquée par de vastes constructions qui transformèrent le complexe palatial d'origine en petit ensemble fortifié avec des remparts défensifs qui englobaient, outre les palais et les résidences princières, un certain nombre de logements destinés aux officiers, une mosquée, un bain turc (hammam), un marché (souk), une école coranique (madrassa), une caserne, et d'autres édifices encore¹².

A partir du milieu du XIX siècle, le Bardo est délaissé par les Beys, malgré les importants travaux effectués par Ahmed Pacea Bey (1837-1855): construction de la salle du trône, actuellement destinée à la Sala des sciences de la Chambre des Députés du Parlement tunisien, et d'une école militaire.

Mohammed Bey (1855-1859) y fait édifier un immense palais, le Musée actuel, bien qu'il passa la plupart de son temps dans le palais "Ibdilliya" à la Marsa, près de Carthage¹³.

Malgré tout, le Bardo continua à être le siège officiel de la dynastie husainite: c'est au Bardo que les Beys tenaient toutes les cérémonies officielles et firent proclamer le Pacte fondamental en 1857 et la "Constitution" en 1861.

A la veille du protectorat de 1881, l'Administration lança certains travaux de restauration et d'agrandissement exécutés dans les années 1880-1890; ils regardèrent une partie importante de l'édifice, en laissant intacts seulement deux palais¹⁴, la mosquée, une partie de l'enceinte des remparts, l'ancien édifice de la monnaie et l'entrée du palais Khaznadar.



Le palais de Mohammed Pacea Bey (1855-1859) fut terminé par son successeur Mohammed Es-Sadok Pacea Bey (1859-1882) et transformé en musée durant le règne d'Ali Pacea Bey III (1882-1902). La création du musée fut décidée à la suite du décret du 7 novembre 1882 et du second décret du 25 mars 1885 qui annexa les collections archéologiques déjà constituées dans l'ancien palais des Beys du Bardo. L'inauguration officielle du musée eut lieu le 7 mai 1888 ; il fut appelé "Musée Alaoui", du nom du souverain régnant Ali Bey.

Durant la période coloniale le musée subit de nombreux travaux de restructuration et d'agrandissement: l'ajout de la "Salle d'Oudna" en 1896, mieux connue sous le nom de la "Salle à manger", et de la "Salle de Dougga", ancienne "Sala Dalassé", en avril 1903.

A partir de 1900 commencèrent les travaux d'aménagement du secteur concernant le "Musée arabe" qui fut ouvert aux visiteurs en février 1913.

Les travaux de restauration de la façade furent effectués en 1903; entre 1909 et 1932 le musée connut d'autres travaux d'agrandissements: les deux pièces de la Salle chrétienne furent ouvertes d'abord l'une, appelée "salle de Mahdia", en 1913.

Après l'indépendance de la Tunisie en mars 1956, le "Musée Alaoui" fut placé au rang de musée national sous le nom officiel de "Musée National du Bardo".

Successivement les travaux continuèrent afin d'améliorer l'état général du musée. De 1956 à fin de septembre 1957 de grandes opérations de restructuration furent exécutées dans les salles du Moyen-Age, en mars 1958 fut créé un laboratoire; certaines réfections dans la salle de la musique datent de février-mars 1959 et, en 1974, furent exposées et ouvertes aux visiteurs des galeries du deuxième étage avec quelques importantes collections de verre, de céramiques et d'objets en bronze.

D'autres travaux ultérieurs de restauration furent effectués à la suite de l'explosion de la poudrière de la Manuba nel 1979, en particulier la salle du Moyen Age, la salle des Ventes et la véranda.

Après l'incendie du 27 février 1984, furent exécutés des travaux regardant la manutention de la salle de Mahdia, qui furent achevés le 10 novembre 1984, la salle di Bulla Regia six jours plus tard, les caves du musée le 21 décembre 1984 et la restauration de la Salle de la Musique le même mois.

D'autres travaux de restructuration et d'agrandissement furent réalisés au cours des années 1987-1988 à l'occasion des célébrations du centenaire du musée, en particulier la salle de Mahdia et sa terrasse.

Le Musée National du Bardo représente le premier musée créé en Tunisie.

Le palais est constitué de différentes salles: la grande salle, la sala en croix, le grand patio et la salle de la Musique qui est l'actuelle salle d'Althiburos¹⁵.

Dans la page précédente:

Portrait d' Husseyn Ben Ali Bey (1705-1735), fondateur de la dynastie husainite

Portrait d' Ahmed Pacea Bey I (1837-1855), dixième bey de Tunis

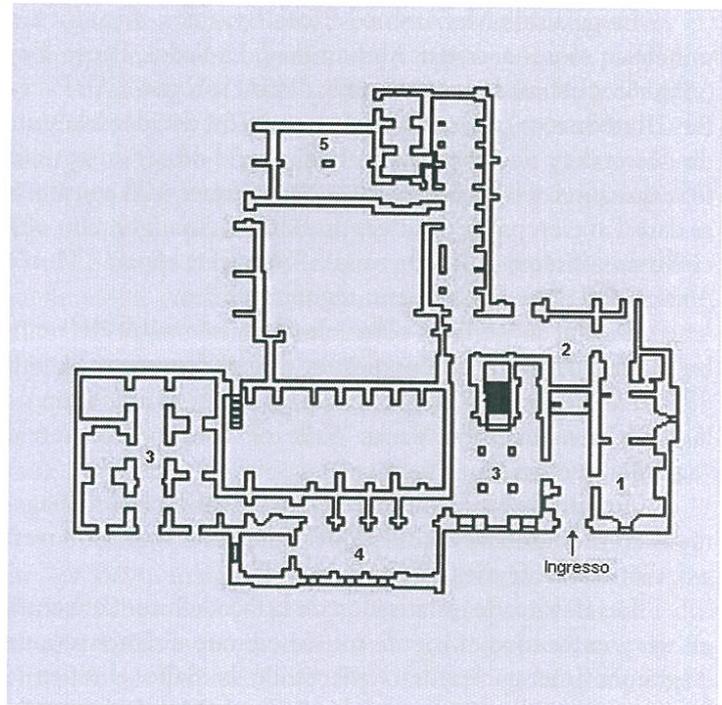
Portrait de Mohammed Pacea Bey (1855-1859), onzième bay de Tunis



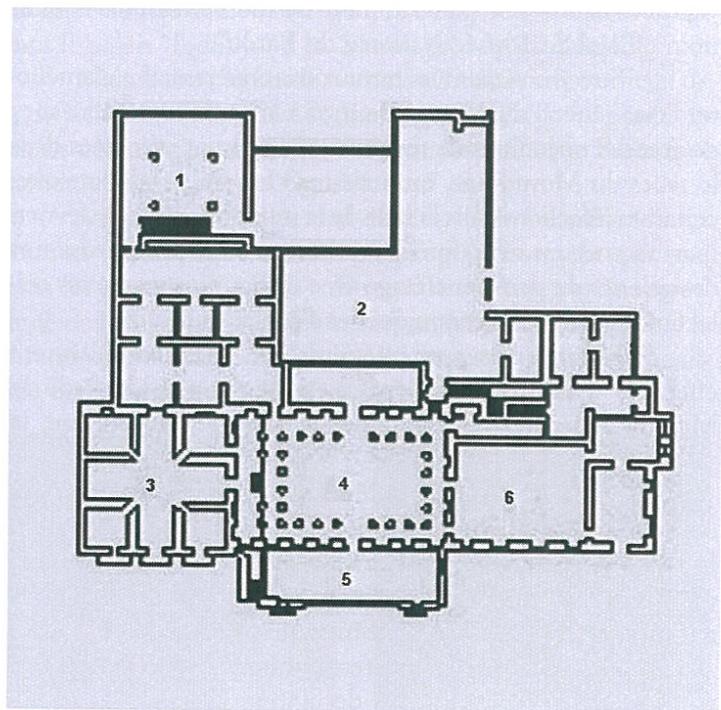
Portrait de Mohammed Es-Sadok Pacea Bey (1859-1882), douzième bey di Tunisi

Portrait de Ali Pacea Bey III (1882-1902), troisième bey de Tunis

1.
 Le Musée national du Bardo:
 Rez de chaussée
 1. Salle de la préhistoire
 2. Salle de l'archéologie punique
 3. Salle de l'archéologie paléochrétienne
 4. Salle de Bulla Regia
 5. Salle de Thurburbo Majus



2.
 Le Musée national du Bardo:
 premier étage:
 1. Salle des mosaïques marines
 2. Musée d'art islamique
 3. Salle de Virgile
 4. Salle de Carthage romaine
 5. Salle de la Musique (Sala di Althiburos)
 6. Salle de Suse





Cette dernière qui se trouve dans la partie est de l'édifice au premier étage, a été construite entre 1855 et 1859, durant le règne de Mohamed Pacea Bey, au cours des travaux de restructuration de tout le complexe. Elle est divisée trois zones par deux tribunes montées sur deux petites colonnes en marbre légèrement affinées dans la partie supérieure et deux semi colonnes adossées aux parois latérales.

Le plafond en bois doré et peint est divisé en trois sections qui correspondent à la division des tribunes, avec un grand espace central (13 x 6 m.) et deux plus petits sur les tribunes (5 x 6 m). Un grand ovale occupe le centre de la structure, divisée en 24 sections triangulaires, séparées par des fines nervures dorées qui se détachent d'une sorte de fleuron central enchâssé dans une corolle de feuilles (épaisse 35-40 cm) en bois sculpté et suspendue à la structure. Un anneau métallique au centre du "fleuron" révèle la présence à l'origine d'un lampadaire.

Les panneaux des voiles sont décorés par des motifs floraux et des feuilles avec des retouches rehaussées en argent, avec des jasmins et des roses distribués sur les volutes de grappes vertes superposées formant de grands candélabres stylisés. Une épaisse ligne bleue découpe la composition sur un fond alternativement bleu et rouge.

De part et d'autre de l'ovale un robuste ressaut récupère la forme rectangulaire de la salle grâce aux quatre angles décorés sur un fond vert clair, avec des corolles de fleurs insérées dans des sarments verts et au centre une composition de fleurs réunies dans un panier.

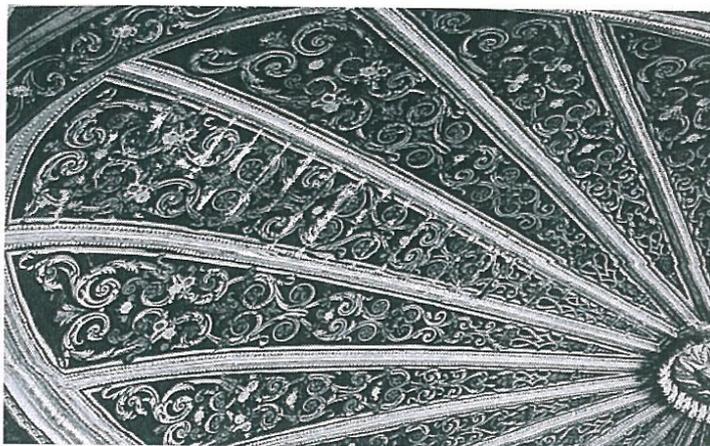
Tunis, Musée du Bardo, Grande Salle du Palais de Mohammed Becha Bey

¹⁵ Le nom dérive de l'important mosaïque placé sur le sol devant l'entrée; il provient du site romain di Althiburos, à 40 kilomètres à sud-est de la ville de Kef.

Voir: M. YACOUB, *Le musée du Bardo (Département antiques)*, Tunis 1996, pp. 139-146.

Tunis, Musée du Bardo, Salle de la Musique.
Etat du plafond à caisson avant les travaux
de restauration exécutés en 1984

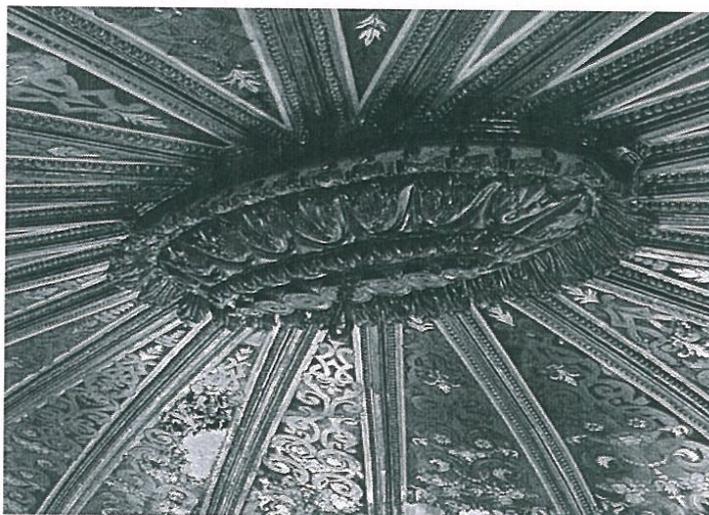
Tunis, Musée du Bardo, Salle de la Musique.
Fleuron central du plafond en bois d'où se
détachent les 24 nervures dorées



Une sorte de caisson rectiligne court le long des parois, incliné en biais et enrichi par une série continue de paniers et de coupes peintes, contenant des compositions de fleurs aux couleurs vives, intercalées à des cornucopies et à des rinceaux de couleur bleue et rose. Lo stesso motivo è ripreso nella balaustra metallica delle tribune.

Une frise continue décorée de rinceaux occupe la portion finale de la frise. Le profil extérieur est formé par deux grandes gorges, l'une à l'endroit, l'autre à l'envers, parcourues par un motif incisé sur l'or en forme de petites perles.

Le plafond en bois reproduit en grande dimension une corniche européenne avec ouverture ovale, sur le modèle des genres et des typologies utilisés à partir du XVII^e siècle et durant tout le XVIII^e siècle, en syntonie avec l'attitude de type historiciste et les reviviscences géographiques qui traversèrent l'Europa à partir des années '30 du XIX^e siècle. Les modèles de référence italiens sont multiples¹⁶ et dénoncent une distribution des parties hétérogènes, qui toutefois pourrait trouver une certaine relation avec la corniche de type "albaine" d'origine émilienne – mais en usage aussi dans le territoire véni-



¹⁶ M.A. BEN ACHOUR, *I palazzi del Bardo, studio storico*, Tunis 1993, pp.12-14 (en arabe).

tien au cours du XVII^e siècle – ainsi qu’avec des corniches toscanes du milieu du XVIII^e siècle et avec quelques exemples de décoration des habitations civiles palermitaines. En ce qui concerne ce dernier exemple, la morphologie de l’appareil décoratif est évidente dans la salle islamique du palais Forcella De Seta, de la première moitié du XVIII^e siècle, qui renvoie splendidement au répertoire des matériaux et des techniques utilisés dans les édifices résidentiels tunisiens d’époque ottomane¹⁷. Tout aussi présent est l’évocation de motifs propres à l’orfèvrerie locale, avec le grand “fleuronné en bois” quasi enchâssé dans les minces nervures au centre du plafond, qui dénonce une sensibilité et une recherche de préciosité et de luxe bien appropriée aux grandes fêtes qu’accompagnaient une excellente musique offertes par le Bey.

¹⁷ L. CESSARI, E. GIGLIARELLI, (sous la direction de), *Il palazzo Forcella De Seta a Palermo. Analisi architettonica per il restauro*, Roma 2005, pp. 39, 42, 46, 66-67, 72-73.



Tunis, Musée du Bardo, Salle de la Musique. Le technicien, spécialiste de la restauration du bois M. Mustafâ Lessoued durant une phase des travaux de restauration du mois de décembre 1984